



Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Insoutenables longues étreintes

Une comédie dramatique d'Ivan Viripaev

Mise en scène de Galin Stoev

Création le 4 décembre 2018 au Théâtre de la Cité

Direction Galin Stoev

Théâtre de la Cité

INSOUTENABLES LONGUES ÉTREINTES

Une comédie dramatique d'Ivan Viripaev

Traduction Galin Stoev et Sacha Carlson

Mise en scène Galin Stoev

Avec Pauline Desmet, Sébastien Eveno, Nicolas Gonzales, Marie Kauffmann

Scénographie Alban Ho Van

Vidéo Arié van Egmond

Lumières Elsa Revol

Son, musique Joan Cambon / Arca

Assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere

Réalisation du décor dans les Ateliers du Théâtre de la Cité sous la direction de Claude Gaillard

Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtre de la Cité sous la direction de Nathalie Trouvé

Compositing Raphaël Granvaud-Perez

Prises de vue Lucie Alquier-Campagnet

Remerciements Sarkis Indjian et Marion Muzac

Durée 2h

CRÉATION LE 4 DÉCEMBRE 2018

Au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Production Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Coproduction La Colline, théâtre national, Théâtre de Liège, DC&J Création avec le soutien du Tax

Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Le texte a bénéficié du soutien de la Maison Antoine Vitez en 2016 pour sa traduction.

L'histoire commence à New York où Monica, Charlie, Amy et Christophe, quatre jeunes gens aux destins solitaires viennent à se croiser.

Les trajectoires de ces personnages sont pleines du chaos possible d'une existence de trentenaires : avortement, drogue, tentative de suicide, régime vegan... les épreuves s'enchaînent et accentuent une nostalgie interne et aiguë, un sentiment de perte du foyer, une sorte d'incapacité à s'ancrer dans la vie. Aliénés par le mode de vie moderne, « accros » à une jouissance qui rime avec claustrophobie et alimente un sentiment d'échec de plus en plus grand, ils vont être amenés à redéfinir radicalement les paramètres de leur liberté.

Entre errance et prise de conscience tardive, ils paieront le prix fort.



© François Passerini

NOTE D'INTENTION

Ce texte de Viripaev se rapproche étrangement des premiers textes de l'auteur, et particulièrement d'*Oxygène*, puisqu'il s'agit d'un spectacle sous la forme d'un talk-show : les acteurs y racontent leurs personnages à travers un flux de paroles, au lieu de les incarner de manière classique. Ils les incarnent en fait autrement, et c'est tout ce qui fait la particularité et la richesse de la dramaturgie de Viripaev. Très concrètement, les personnages qui sont « racontés » dans la pièce viennent tous de pays différents, mais leurs destins se croisent à New York, une ville apparaissant comme l'emblème d'un monde « global » où tout existe de manière dispersée, disloquée ou explosée.

On retrouve dans ce texte quelque chose de l'énergie vitale et furieuse des autres pièces de Viripaev, mais avec davantage de compréhension et de tendresse pour les personnages.

Ce nouveau texte témoigne de plus de maturité, non seulement dans l'écriture mais aussi dans le regard émotionnel et idéologique. On y entend en particulier toutes les profondeurs de *Danse Delhi*, mais dans une forme analogue à celle d'*Oxygène*.

Par ailleurs, le texte affronte une question fondamentale qui était en germe dans les textes précédents de l'auteur : comment transformer la force destructrice du monde extérieur en une force intérieure de créativité. Ivan Viripaev cherche ainsi à montrer comment, à travers des choix profondément intimes et secrets, nous sommes à même de construire une réalité commune et partagée. En un sens, *Insoutenables longues étreintes* témoigne aussi d'une puissante recherche de liberté, lorsqu'elle sonde la possibilité d'aimer et d'être libre quand cela paraît précisément inconcevable. Là se cache la force et la beauté de ce texte, dont la théâtralité jaillit aussi de sa capacité à nous inspirer.

Galin STOEV

UNE INTRIGUE MULTIDIMENSIONNELLE

Au premier abord, le texte semble assez simple, dans la mesure où il se conforme à la logique d'une histoire linéaire. Mais en même temps, différents motifs, événements ou expressions diffractés dans l'ensemble du texte et de l'intrigue se mettent à résonner comme « par sympathie ». Ainsi, il est remarquable que d'un point de vue géographique, l'intrigue se déroule entre deux villes très éloignées, mais qui semblent faire écho l'une à l'autre : « Berlin, c'est une ville exactement comme New York, mais sans les gratte-ciels et beaucoup moins chère ». Mais on peut déceler aussi une géographie parallèle, où un espace vient à s'ouvrir entre le « nouveau monde », et toute la puissance onirique et fantasmagique que celui-ci parvient à susciter dans l'imaginaire des personnages. Dans ce décor, les personnages commencent à vivre et à exprimer différents états de conscience, c'est-à-dire aussi différents états du langage, engendrés par la détresse, la drogue, le désir, ou même par le néant. Progressivement, au fil de l'intrigue, une voix – « la voix de l'univers » – se met à résonner dans la tête des personnages : une voix tout à la fois tendre, ironique et surprenante, qui est aussi un outil dramaturgique puissant pour pouvoir déployer, dans la langue et le texte, un « espace autre » où les personnages parviennent à tisser des liens beaucoup plus directs, dangereux ou inspirants ; précisément parce que dans cet espace, la logique et la langue changent leurs règles. Ainsi, dans l'architecture monocorde de son texte, l'auteur parvient à créer progressivement des percées à travers lesquelles on commence à ressentir un nouveau monde, qui peut se déployer à travers les destins de nos personnages, avec toutes leurs fautes, leurs maladresses et leurs espérances.



© François Passerini

UNE LANGUE PARADOXALE

La langue utilisée dans le texte, qui semble de prime abord très simple et très concrète, se déploie aussi à travers une autre dimension. Cela demande pour les traducteurs de trouver un glissement presque invisible, depuis un langage manifestement quotidien jusqu'à un langage suffisamment paradoxal pour qu'il puisse dégager tout à la fois de l'humour et un souffle poétique.

Chez Viripaev, les mots ont un pouvoir sur les corps, ceux des acteurs et ceux des spectateurs ; il bouleverse par ses textes les lois physiques et linguistiques, il fait bouger les frontières et donne par là même un sentiment de libération.

Aussi, le premier enjeu de traduction nous semble se situer dans l'utilisation conjointe, dans le texte, de la langue littéraire et d'une langue plus populaire et argotique, voire vulgaire. Il est caractéristique, en effet, que l'intrigue se déroule au départ au moyen d'une langue conventionnelle, mais en « trébuchant » constamment à l'occasion d'« injures » qui sont comme autant de syncopes ou de contrepoint dans l'écoute du texte. C'est ce qui crée un état d'éveil, d'attention appuyée ou de vigilance constante. Mais en même temps, en injectant des bouffées d'oxygène à travers un sens de l'humour aigu et finalement paradoxal par rapport à la gravité des événements relatés, cela crée aussi des ouvertures qui permettent au spectateur de garder une souplesse et une légèreté, surtout dans les moments où il se trouve plongé dans les profondeurs sombres de l'histoire. Souplesse indispensable pour qu'une distance puisse émerger et que le sens puisse advenir.

Finalement, l'enjeu pour la traduction est de trouver tous ces points et contre-points au niveau de la langue, de l'expression et du code, afin de pouvoir traiter la langue comme des notes, et créer ainsi une sorte de partition qui soit suffisamment claire pour le lecteur et le comédien, en lui donnant les moyens d'interpréter toutes les facettes possibles de l'histoire.



© François Passerini

IVAN VIRIPAEV

Né à Irkoutsk (Sibérie) en 1974, Ivan Viripaev est l'un des dramaturges russes les plus marquants de sa génération. Il commence à travailler en Sibérie comme comédien, où il fonde sa compagnie : « Espace du jeu ». C'est en 2000, avec son premier texte, *Les Rêves* (initialement créé à Irkoutsk) qu'il apparaît pour la première fois à Moscou, dans un festival de théâtre documentaire. Contraint de quitter sa ville natale à la suite de pressions exercées par des institutions théâtrales locales, il emménage à Moscou en 2001 où il participe à la fondation du « Teatr.doc, centre de la pièce nouvelle et sociale », où sont créées ses deux pièces *Oxygène* (2003) et *Genèse n°2* (2004). Par la suite, Ivan Viripaev assure pendant quelques mois la direction artistique du Théâtre Praktika qu'il quitte début 2007 pour créer sa propre structure de production et création « de projets innovants », qu'il a baptisé « Mouvement Oxygène ». En 2008, il réalise son premier long-métrage, *Oxygène*.

En 2009, il met en scène la version polonaise de sa pièce *Juillet*. En 2010, il met en scène deux autres de ses textes : *Danse Delhi* et *Comedia*, puis *Illusions* en 2011. En mars 2013, il reprend la direction artistique du Théâtre Praktika à Moscou, où est jouée sa pièce *Conférence iranienne* (2014). En 2013, le MCHAT (Théâtre d'Art de Moscou fondé par Stanislavski) produit sa pièce *Les Enivrés*. Ivan Viripaev finalise actuellement, au Portugal, le montage de son dernier long-métrage *Le Salut*, tourné au Tibet indien en 2014.

Insoutenables longues étreintes, écrit en 2014, est le dernier texte en date de l'auteur.

C'est en Bulgarie qu'un texte de Viripaev a été monté pour la première fois en dehors de la Russie, lorsque Galin Stoev traduit et met en scène *Les Rêves* (2002) et *Oxygène* (2003). C'est encore Galin Stoev qui commence par mettre en scène *Oxygène* (dans une traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel) en Belgique (2004), qui sera présenté pour la première fois en France au Théâtre de la Cité-Universitaire de Paris ; puis *Genèse n°2* (traduit par les mêmes traducteurs) présenté au 61^e Festival d'Avignon en 2007. Aujourd'hui, les textes de Viripaev sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada.

EXTRAIT DE TEXTE

MONICA. – C'est une étreinte. Étreins-moi.

CHRISTOPHE. – Mais je ne sais pas comment faire.

MONICA. – C'est juste que tu n'as jamais essayé.
Tu as toujours été focalisé sur le résultat, tu penses à l'orgasme.
Mais le vrai plaisir est ici, Christophe : est-ce que tu le sens ?

CHRISTOPHE. – Oh mon Dieu, c'est presque'insoutenable !

MONICA. – Parce que c'est le plaisir qui ne commence ni ne finit jamais.
C'est la véritable vie, Christophe. Étreins-moi.

CHRISTOPHE. – À ce moment-là, Christophe s'effondre en sanglot.
Putain, qu'est-ce qui m'arrive ?!

MONICA. – Ce qui se passe maintenant est l'événement le plus important
de l'univers : la vie rencontre la vie.

CHRISTOPHE. – Je suis vivant, murmure Christophe, et il se met à pleurer.
Je suis vivant, murmure Christophe, et il sourit. Je suis vivant, murmure
Christophe, et il pleure. Je suis vivant, murmure Christophe, et il sourit.
Je suis vivant, murmure Christophe, et le serpent noir se transforme en un
« Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait une telle tendresse en moi ».
Et voilà qu'à l'intérieur de Christophe, il n'y a plus de serpent noir, mais
seulement un : « Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait une telle tendresse
en moi ». Et là, des millions de cellules de Christophe volent vers
des millions de cellules de Monica, et maintenant, elles se rejoignent les unes
les autres dans d'insoutenablement longues étreintes. Mon Dieu, je ne savais
pas qu'il y avait une telle tendresse en moi, Monica, murmure Christophe.

MONICA. – Je te rencontre, tu me rencontres.
Ma tendresse rencontre la tienne, et l'univers s'élargit.

CHRISTOPHE. – C'est dingue !



© François Passerini

BIOGRAPHIES



© Gaël Maleux

PAULINE DESMET *Amy*

Après des études à Sciences-Po Paris, elle se tourne vers le théâtre en 2009. Elle se forme d'abord à l'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie, puis au Studio Théâtre d'Asnières et à l'INSAS à Bruxelles. Elle y travaille notamment avec Armel Roussel et Isabelle Pousseur. Depuis sa sortie d'école en 2015, elle suit plusieurs stages professionnels (Marcus Borja, Laurent Chétouane, Yves-Noël Genod, Joris Lacoste, Marie-José Malis, Dieudonné Niangouna, Pascal Rambert, Vincent Thomasset). En 2016, elle joue pour Christiane Jatahy dans *Cut, Frame, Border* à la Comédie Reims et de Caen. En 2018, elle joue pour Salvatore Calcagno dans *Gen Z* au Théâtre des Tanneurs et à la Comédie de Genève. Depuis 2017, elle est membre fondateur d'un laboratoire d'acteurs constitué à la Commune – CDN d'Aubervilliers.



© DR

SÉBASTIEN EVENO *Christophe*

À sa sortie du CNSAD, il travaille sous la direction de J. Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de L-C. Sirjacq (2003), C. Honoré dans *Beautiful guys* (2004), J. Osinski dans *Dom Juan* de Molière (2005), J-Y. Ruf dans *Silures* (2006), V. Macaigne dans *Requiem 3* (2008), M. Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de J. Haskell (2009), T. Roisin dans *La grenouille et l'architecte* (2010) et *La vie dans les plis* (2012). Il a joué également sous la direction de C. Dabert dans *Orphelins* de D. Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014), *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de D. Kelly au Théâtre du Rond-Point (2017) et *Iphigénie* (festival d'Avignon 2018), F. Béliet-Garcia dans *Les caprices de Marianne* d'A. De Musset (2015) et *Chat en poche* de Feydeau (2016), C. Honoré dans *Fin de l'Histoire* (2015). Au cinéma, il joue sous la direction de C. Honoré dans *La belle personne*.



© Julian Torres

NICOLAS GONZALES *Charlie*

Après l'Ensatt, Nicolas Gonzales travaille à plusieurs reprises avec Christian Schiaretti, Philippe Lanton, Christophe Maltot, Raphael Trano, Kaori Ito, Gilles Bouillon, avec le metteur en scène brésilien Antonio Araujo en Europe et puis au Brésil. Lauréat du programme Hors les Murs de l'Institut Français, il collabore avec l'ethnomusicologue Kati Basset à Bali et puis à Java. Son premier recueil de poésie, *Voleur de sable* est préfacé par Jean-Pierre Siméon et son deuxième, *La Rotation du cuivre*, vient de paraître aux éditions de La Boucherie Littéraire. Il tourne au cinéma et à la télévision sous les directions de Bourlem Guerdjou, Nicolas Boukhrief, Didier le Pêcheur, Pierre Sisser et enregistre régulièrement des fictions radiophoniques pour France Culture.



© Sara Imloul

MARIE KAUFFMANN *Monica*

Marie Kauffmann débute au cours Florent puis entre au CNSAD en 2008. Elle suit les cours de N. Strancar, J.-D. Barbin, G. Gallienne, Y. Beaunesne. Elle travaille sous la direction de Julien Oliveri (*Les Trois Sœurs*, Tchekhov). À sa sortie en 2011, elle joue Olga dans *Les Criminels* de F. Bruckner mis en scène par R. Brunel puis G. Lavaudant la choisit pour interpréter Roxane dans *Cyrano de Bergerac*. Elle joue également le rôle de Marguerite dans *Urfaust* de Goethe mis en scène par G. Bouillon et celui de Léonie dans *Hôtel Feydeau* mis en scène par G. Lavaudant. Au cinéma, elle travaille sous la direction de N. Klotz, S. Betbeder, J. Philippot. Elle travaille également pour la télévision sous la direction de P. Triboit et, depuis 2015, on a pu la voir dans la série *Irresponsable*.

DISPONIBLE EN TOURNÉE

À la demande

CONDITIONS

Montage J-1 avec pré-montage

11 personnes en tournée

CONTACT

Emmanuelle Delbosq / *directrice de production*
s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 14 / +33 (0)6 76 11 49 90

www.theatre-cite.com